

On n'a pas tous la même histoire,
Non mais ça y ressemble un peu.
Qui n'a pas eu envie un soir
De dire « Papa, je suis heureux ».
Je suis heureux, je te le dois,
Je suis ici, c'est grâce à toi
J'trouv'pas les mots pour dire merci
A toi et à Maman aussi...

Claude Barzotti

LE NEZ

Et voilà ! Encore une journée de merde. J'en ai marre de cette vie ! Pourquoi ça n'arrive qu'à moi ? Vous me direz, on dit toujours ça. Mais moi, c'est du sérieux.

Je vous assure !

Pour vous résumer la situation, la merde elle commence avant ma naissance :

En fait, à l'époque, mes parents ont trouvé ça amusant d'appeler leur fille Sophie après avoir lu « Les malheurs de Sophie ». Alors c'est sûr qu'avec un départ comme ça dans la vie, c'est ma destinée à moi d'avoir des couilles !!

Mais attention, ça se poursuit :

Parce qu'à ma naissance, en plus du prénom, j'ai reçu un cadeau de mon père : son nez !!

Certaines ont droit à une gourmète en or. Moi c'est un nez, et puis attention ! Pas n'importe quel nez ! Non, LE nez : gros, gras, tordu, bossu, crochu... Et aujourd'hui, je craque !!

Je peux plus vivre avec ! J'ai beau essayer, je n'arrive pas à m'habituer à ce pif. Je sais pas pourquoi, mais je ne pense plus qu'à ça.

Il m'obsède.

Dans la rue, on dirait une folle. A chaque vitrine, je me retourne et je le mate. Remarquez, y a des tas de filles qui font ça : se regarder dans les vitrines. Elles se recoiffent, vérifient si leur rimmel n'a pas coulé. J'en ai même vu une qui se remaquillait parce qu'après être restée trop longtemps au téléphone, elle avait une marque blanche sur le visage en forme de portable ! Ça la fout mal quand même. Cela dit, moi aussi j'ai souvent des marques sur le visage : le matin, c'est la marque de l'oreiller. A midi, c'est la sauce tomate des spaghettis de la cantine. En fin de journée, j'ai la trace d'une page d'un bouquin.

En général, c'est les maths. Mais bon, cela ne se voit pas. Heureusement d'ailleurs que les lettres ne sont pas en relief, car j'aurais l'air chouette avec des racines carrées sur le front !

Comme si mon nez ne suffisait pas !

Et puis il faut dire que j'arrête pas de le toucher, alors en plus j'ai l'impression qu'il grossit.

J'ai bien essayé de stopper son évolution, mais il continue. Rien ne l'arrête. En fait, il est un peu comme moi : je fonce et je calcule après.

Je fais mes conneries et je pleure ensuite sur mon sort. Je glande en cours et je m'étonne de quadrupler ma première.

Si, si, je vous promets, ça existe ce mot : on l'a pas inventé pour moi. Quadrupler, c'est rester quatre ans dans la même classe. Des mots de la langue française, maintenant j'en connais des tas.

Pourquoi ? Ben, c'est justement à cause, ou, dans ce cas précis, grâce à mes quatre premières (pour les retardataires, c'est l'année du bac français).

Attention, car en plus d'être devenu pro en orthographe, j'ai appris plein de textes de la littérature française.

Vous en voulez la preuve, il suffit de demander :

Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez, il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse »

Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse ! Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »

Descriptif : « C'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! »

Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ? D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »

Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »

Administratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »

Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »

Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ? Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »

Gracieux, Truculent, Tendre, Pédant, Cavalier, Emphatique, Dramatique, Lyrique, Respectueux, Campagnard, Militaire...

Bien sûr, depuis je ne m'en souviens plus dans l'ordre. Mais je crois qu'ils y sont tous !

En fait, la vérité, c'est que c'est la seule récitation que j'ai apprise en quinze ans d'études. C'est normal ! La tirade de Cyrano pourrait être la mienne !

Non, c'est vrai ! Mon pif, c'est le même que celui de Cyrano.

Le problème, c'est qu'à mon époque, je ne peux plus devenir mousquetaire. D'accord, je peux toujours me recycler en phénomène de foire. Remarquez, si je ne trouve pas de boulot

plus tard, je pourrai toujours finir dans un cirque comme les grosses qui montrent leurs cinquante bourrelets, moi je pourrai exposer mon nez :

« Attention mesdames et messieurs, ce soir dans notre cirque, vous aurez la chance de voir la femme qui a le nez le plus crochu du monde, large de vingt centimètres et long de quatre-vingt-dix. »

Moyen comme projet d'avenir... Il fallait tout faire pour échapper à cette vie, mais personne ne voulait m'aider.

C'est vrai en plus, à part moi, tout le monde s'en fout de mon nez.

J'ai parfois l'impression qu'il n'y a que moi qui me rende compte qu'il se transforme ce con. Oui, cela peut paraître étrange que je le traite de con, mais c'est parce que ce n'est pas qu'un nez. Il a une âme, il vit, d'ailleurs la preuve : il respire !

Le pire, c'est quand je suis rentrée au collège. Déjà pour un ado « normal », le collège est une des premières grosses étapes de la vie : on devient grand, on change d'école, on se fait de nouveaux amis, c'est à cette époque aussi que les parents arrêtent de venir nous chercher à la sortie. Pas les miens, mais en général c'est ce qui se passe.

Enfin bref, la rentrée de sixième, c'est pas une rentrée comme les autres. On s'y prépare tout l'été qui la précède.

Alors vous imaginez, moi, dans quel état j'étais.

C'est à cette époque, quand j'ai eu douze ans, que j'ai réalisé que mon nez m'empêcherait de vivre.

C'est aussi à cette période que la mutation s'est accélérée.

Ce qui m'étonnait, c'est que personne n'ait rien remarqué ; aussi bien chez moi qu'à l'école. Je vivais pourtant avec eux, mais personne ne le voyait, ou, du moins, ils faisaient semblant. D'ailleurs, c'est à ce moment précis de ma vie que je me suis sentie véritablement aimée. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'à part l'amour, je ne vois pas ce qui aurait pu les empêcher de hurler de rire.

Je m'enterrais au fond de la classe. Je simulais des angines toute l'année pour garder mon écharpe. On m'évitait et ça m'arrangeait. Moins on me parlait et mieux je me portais. J'étais devenue associable.

Mais c'est qu'il faut me comprendre : quand on me parle, on me regarde et vous n'allez pas me faire croire que c'est dans les yeux qu'ils me regardent, non, c'est dans le nez !!

Je n'avais qu'un copain : Julien. Le premier d'une longue liste, vous verrez !!

On s'est tout de suite bien entendu. Il avait aussi un gros pif. Tous les deux, on était en fusion. Vous savez comment c'est : quand on n'a pas besoin de parler avec quelqu'un pour se sentir compris. Tout est dans le regard, nous c'était dans le nez.

Ah ! Pour avoir un nez, il en avait un ! Je crois même qu'il était pire que le mien. Dès que j'ai vu son nez, je ne l'ai plus lâché d'une semelle.

Au départ, on parlait de tout, sauf de ça, mais moi je n'avais envie que de lui parler de son nez. Je voulais tout savoir : s'il arrivait à vivre avec, si on se moquait de lui. Je voulais devenir sa confidente et lui le mien, parce que je pensais que lui seul pourrait me comprendre.

Qu'est-ce qu'ils en savent les autres, de l'enfer que je vis !

Le seul problème, c'est que deux gros nez toujours fourrés ensemble ça pouvait pousser les autres à la charriade. Quand je dis les autres, c'est tous ceux qui ne sont pas comme moi.

Mais je suis bête, c'est moi qui ne suis pas comme eux. Je suis différente, j'ai un nez qui vit. J'ai un nez qui a pris le dessus sur moi. J'ai un nez qui m'obsède. J'ai le nez de mon père.

Celui que je n'aurais pas dû avoir. J'ai le nez de Pinocchio alors que je mens rarement.

On m'avait prévenue que je ressemblerai à l'héroïne des « Malheurs de Sophie ». Mais on ne m'avait pas parlé de Pinocchio ! Sinon vous pensez bien que je ne serais pas sortie du ventre de ma mère. J'aurais déclaré forfait ! C'est vrai, on pourrait prévenir les gosses avant ! Je suis sûre qu'il y en a des tas qui ne sortiraient pas !

Et puis si papa et maman étaient autant attachés aux contes de fées, pourquoi ils n'ont pas pensé à : « La Belle au Bois Dormant » ou je sais pas moi, à : « Cendrillon ».

Ok, elles galèrent au début, mais après c'est la belle vie pour elles. Alors que moi, je suis dans la merde jusqu'au bout !

Et puis, c'est pas Julien qui m'a comprise. Lui, il en était fier de son nez. Allez savoir pourquoi, il s'était mis dans la tête que c'était son arme de séduction ! Moi, je pouvais m'en servir comme arme tout court. Il était tellement crochu qu'avec les années, je passais de Pinocchio au Capitaine Crochet.

Alors, c'est vrai que Julien ne me comprenait pas non plus, mais il me donnait la pêche et j'ai même fini par adhérer à son idée, car c'est vrai qu'avec les hommes j'avais déjà du succès.

Je ne pouvais pas nier l'évidence ni me voiler la face, c'était quand même pas grâce à mon nez mais bon, en tout cas de ce côté-là, il ne m'avait pas non plus porté préjudice.

Il m'est même arrivé une fois qu'un garçon me dise que ça me donnait du charme.

Je peux vous en parler de ce mec, parce que c'est le seul : j'ai d'abord cru que Grégory était un fou, vous savez ce genre de type très dérangé qui fantasme sur certains éléments du corps.

Des « fétichistes » je crois.

C'est souvent sur les pieds qu'ils délirent. Lui, ça aurait pu être les nez !

Je vous dis franchement, cela ne m'aurait pas plus choquée que cela, car les dingues, j'y suis habituée. Alors un fétichiste des nez, pourquoi pas !

Mais il s'est révélé plus tard que Greg...

Ah ! Pardon, il détestait que je l'appelle comme ça.

Pourtant, il me l'a répété une centaine de fois et je peux vous dire que cent fois en un délai si court c'est beaucoup. Car lui aussi il est parti très vite malgré le charme de mon nez.

C'est vous dire, j'ai entendu cette phrase tellement souvent qu'elle me hante encore parfois la nuit : « Arrête de m'appeler comme ça, je m'appelle Grégory, pas Greg ».